



Il ne possédait plus rien, même pas la tutelle de ses enfants que le maître pouvait vendre quand il en avait envie ; lui-même pouvait être revendu également à n'importe quel moment.

Dès qu'il commettait une faute, il était battu, parfois avec une cravate telle, qu'elle s'apparentait à la torture, sans qu'il puisse se plaindre à qui que ce soit. Certains en sont morts sans que leurs maîtres soient punis par la justice.

Un statut sans espoir

Dans tout cela, le pire est qu'il n'y avait guère d'espoir d'échapper à cette condition, même s'il existait théoriquement une possibilité d'affranchissement*.

Chez les musulmans, les esclaves pouvaient gagner leur liberté, à condition de se convertir à l'islam, ce que la plupart refusaient ; et leurs maîtres, n'y ayant pas intérêt, ne les y encourageaient pas.

En Amérique, ils avaient le droit d'économiser de petites sommes en vendant des fruits et des légumes pour acheter leur liberté, mais le prix du rachat était si élevé que, presque personne ne parvenait à le payer.

En Afrique noire, on considérait officiellement que, après quelques générations, l'esclave faisait intégralement partie de la famille ; en réalité, aujourd'hui encore, on sait très bien qui est descendant d'esclave et qui ne l'est pas.

L'esclavage, un mal ancien et universel

Qu'est-ce que l'esclavage ?

Tout au long de l'Histoire, il y a eu des hommes qui voulaient en dominer d'autres et qui y parvenaient. Prétendant de leur force, ils ont obligé les plus démunis à les servir, à travailler pour eux sans rien leur donner en échange, s'adjudgeant le droit de les vendre ou de les acheter comme des outils ou des bêtes de somme, de les maltraiter ou de les mettre à mort.

Pour priver l'esclave de sa liberté, on l'arrachait à son pays et à sa famille. Il devait apprendre la langue de ses maîtres et oublier la sienne, qu'il ne parlerait plus jamais. On l'obligeait en général à changer de religion et on lui donnait un nouveau nom.



*Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le lexique page 46.

Sais-tu que...

Dans l'île de la Réunion comme dans l'île Maurice, l'esclave appelé « pioche » était considéré comme un outil jusque dans les documents officiels.

Les esclaves, venant d'endroits différents, ne se comprennent pas toujours entre eux.

Dans les îles de l'Océan Indien (Maurice, Réunion, Seychelles...), ils ont créé leur propre langue, le créole, parlé aussi bien par les Noirs que par les Blancs.

Le créole est devenu la langue nationale aux Seychelles.